

VANITY FAIR

Brilliant dehors,
MORDANT DE DANS

NOVEMBRE 2025

LAETITIA CASTA *Idône totale*

par EVA JOSPIN

POUVOIR

Comment
PATRICK DRAHI
passe Sotheby's
au marteau

CULTURE

**RICHARD
PRINCE**
Les dernières
confessions
d'un géant

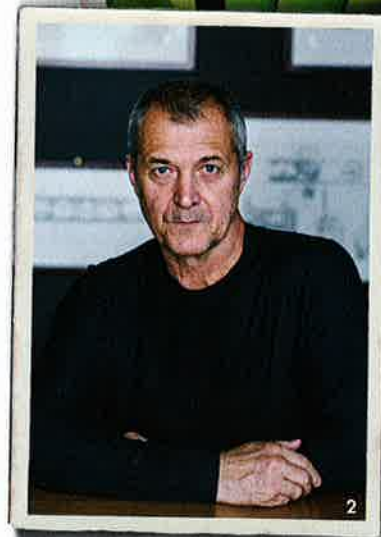
LIFESTYLE

Dîner
au **MUSÉE?**
Le chic
ULTIME

PHOTOGRAPHIÉE PAR LUC BRAQUET

L 13348 - 136 - F: 4,90 € - RD





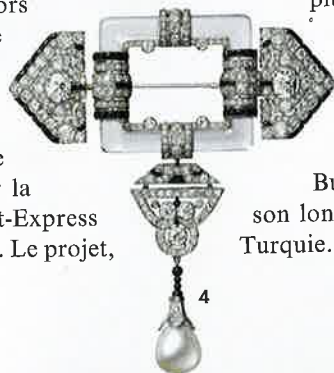
Les nouvelles lignes de L'ORIENT-EXPRESS

Pour réinventer le train mythique, Maxime d'Angeac en a disséqué le moindre détail. Son projet, dévoilé au musée des Arts décoratifs, projette le passé dans le futur. Départ prévu en 2027. Texte Pierre Groppo

Au mois de septembre, on se pressait gare d'Austerlitz, à Paris, pour (re)découvrir l'Orient-Express, le plus mythique de tous les trains. Amarrée à quai, une rame d'époque, restaurée dans les règles de l'art, y attirait alors curieux, néophytes et passionnés, ravis de monter à bord d'un wagon tout droit sorti du fameux roman d'Agatha Christie, ne serait-ce que quelques minutes.

Pourtant, le nouvel Orient-Express n'a rien à voir avec cette pièce d'archives chère aux décors de cinéma : c'est de l'autre côté de la Seine, dans la grande nef du musée des Arts décoratifs, que se donne à voir, pour la première fois, l'Orient-Express du troisième millénaire. Le projet,

piloté par le groupe hôtelier Accor, est sans précédent : réinventer, ni plus ni moins, le mythe de ce train qui, en 1883, traversait les plus grandes capitales européennes – Strasbourg, Munich, Vienne, Budapest – pour terminer son long périple à Istanbul, en Turquie. « Lorsque l'on réfléchit



MAXIME D'ANGEAC & MARTIN DAREZAC, AUTEURS LUX FRANK JURY

VUITTON, COLLISIONS TEMPORELLES

Ou comment l'histoire du malletier traverse et inspire l'époque.

Paris, 1925. Lors de l'exposition des Arts Décoratifs consacrée à la maroquinerie et aux malles de voyage, Gaston-Louis Vuitton fait briller son nom sous la bannière « Éditions d'Art » au sein du stand de la maison. Proche d'artistes tels que Pierre-Émile Legrain, Camille Cless-Brothier et Gaston Le Bourgeois, il va embarquer l'entreprise dans un formidable voyage créatif, des vitrines de boutiques au porte-habit Milano, en passant par la trousse de toilette de la diva Marthe Chenal, millésimée 1926. Une esthétique sur laquelle revient la maison, à l'occasion des cent ans de l'exposition internationale des Arts décoratifs, à travers une promenade immersive qui inspire aussi le design de sa récente – et très remarquable – ligne de produits de beauté.

« Louis Vuitton Art Déco », chez LV Dream, 26 quai de la Mégisserie (Paris 1^{er}).

Entrée gratuite sur réservation : www.louisvuitton.com



Le malletier Louis Vuitton, un siècle de savoir-faire.

à ce qu'a été l'Orient-Express dans les années 1920 et 1930, c'est d'abord la modernité qui frappe», explique Maxime d'Angeac, l'architecte de cette mission sans précédent.

Dans son bureau du 8^e arrondissement de Paris, l'homme et son équipe ont réuni tout ce qui touche de près ou de loin au train le plus célèbre du monde. Plans, archives, mais aussi éléments de vaisselle, de tapisserie, poignées de portes, moulages en verre, en plâtre, en cristal, abats-jours et accessoires de tous types... Ici, tout a été minutieusement rassemblé, étudié, et entièrement réinventé. « Ce projet, c'est l'inverse du pastiche. Nous voulions avant tout projeter le train dans l'idée du présent, voire du futur, en réunissant les meilleurs savoir-faire existants », confie l'architecte, connu pour ses chantiers privés comme pour l'écrin tout en or de la boutique historique de Guerlain, sur les Champs-Élysées.

Un projet fou, initié il y a dix ans à la frontière de la Pologne et de la Biélorussie, lorsqu'un chercheur mandaté par la SNCF identifie plusieurs rames d'origine dans une zone de triage perdue au milieu de nulle part. Au total, ce sont dix-sept voitures qui

seront transférées en France, au cours d'un voyage homérique.

Depuis, ce chantier hors norme occupe aussi Sébastien Bazin, le président d'Accor, qui évoque « la réinvention d'un patrimoine universel », mais aussi « une expérience de liberté et de raffinement où l'on retrouve à la fois la mémoire du passé et la promesse d'un avenir inspirant ». Métabolisant l'héritage des grands noms qui ont fait l'Orient-Express (les panneaux Lalique, les marquetteries Morrison & Nelson...), Maxime d'Angeac catapulte la légende d'hier dans l'expérience la plus luxueuse que l'on puisse imaginer aujourd'hui, avec ses *sleepings suites* (ici, on ne parle pas de vulgaires « cabines »), dont la suite présidentielle, son wagon-restaurant, son salon aux lumières tamisées et ses pendulettes de voyage signées d'un horloger de la rue de la Paix. Si le départ de l'Orient-Express est prévu en 2027, l'équipe n'a pas hésité à mettre le train... à l'eau, en imaginant sa version yacht, en collaboration avec les chantiers de Saint-Nazaire. En attendant, le modèle sur rails trône en majesté au cœur de l'exposition

consacrée au centenaire des « Arts déco », grand moment culturel de l'automne, parmi les bijoux Cartier et les créations signées Ruhlmann, Eileen Gray ou Jean-Michel Frank. □

« 1925-2025, Cent Ans d'Art Déco », au musée des Arts décoratifs, 107 rue de Rivoli (Paris 1^{er}), jusqu'au 22 février 2026.

1. Le wagon-bar. 2. Maxime d'Angeac, architecte du projet. 3. Une *sleeping suite* en bois précieux. 4. Bijou Cartier à l'avant-garde de l'Art déco. 5. Affiche de collection « Continent Traveller » datant de 1896.

